

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50€

n° 271 - mars 2022

GRAND ANGLE

**Le big bazar du
Bric à Brac de Vaise**

page 10

REGARDS CROISÉS

**La rencontre d'Éric
et Alexandre**

page 14

L'INVITÉ

**Julien Damon,
Sociologue**

page 28

Credit Photo: © Thierry Fournier / Métropole de Lyon



RETOUR AU TRAVAIL

Tous employables

Dossier page 16

Ibrahim a retrouvé un emploi
au Centre de tri textile à
Décines, après avoir passé
12 ans dans la rue

Le mensuel indépendant de la région lyonnaise



“MAG2 LYON, un magazine qui se dit indépendant, et qui le montre vraiment, c'est déjà énorme ! C'est aussi un magazine franchement multiple dans ses choix de sujets avec une équipe rédactionnelle qui nous informe en toute liberté. Quand on veut aller plus loin, on découvre avec MAG2 LYON de nouvelles facettes de l'actualité lyonnaise. Continuez !”

MAURICE FUSIER, GRAND REPORTER HONORAIRE DE RADIO FRANCE

RÉFÉRENCE

Mag2 Lyon est le mensuel d'information généraliste de référence sur le Grand Lyon et la région Rhône-Alpes. Chaque mois, des rubriques politique, judiciaire, économie, culture, gastronomie, santé, loisirs...

CIRCUITS COURTS

Installé à Greenopolis, zone d'activité BBC, Mag2 Lyon est imprimé en France sur du papier PEFC.



ABONNEZ-VOUS POUR LA PREMIÈRE FOIS À MAG2LYON ET BÉNÉFICIEZ D'UN CRÉDIT D'IMPÔT DE 30%

Ce crédit d'impôt est valable pour un premier abonnement à un titre de presse, d'information politique ou générale, en version papier ou numérique. Cet abonnement doit être souscrit entre le 9 mai 2021 et le 31 décembre 2022, pour une durée de 12 mois minimum. Ce crédit d'impôt est accordé une seule fois, pour un même foyer fiscal, et quel que soit le montant de vos ressources. Si vous souhaitez en bénéficier, merci de nous demander une facture lors de l'envoi de votre règlement ou sur abonnement@mag2lyon.com

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 2022 MAG2LYON + hors-séries

Bulletin à remplir et à retourner à Mag2 Lyon Greenopolis - 20 rue Berjon 69009 Lyon

MAG2LYON **-39%**
Abonnement d'un an à Mag2 Lyon (11 numéros)
33€ au lieu de 53,90 €

MAG2LYON **41,90€**
au lieu de 63,80 €

Abonnement d'un an à Mag2 Lyon (11 numéros)
+ Le Guide Économique Auvergne Rhône-Alpes
Édition 2022 (à paraître en juin)

FORMULE 100 % RÉGIONALE
Abonnement d'un an à Mag2 Lyon (11 numéros)
+ Le Guide Économique Auvergne Rhône-Alpes + Les 4 hors-séries ci-contre
59€ au lieu de 86,40 €

MAG2LYON **Abonnement d'un an à Mag2 Lyon** (11 numéros)
+ **Hors-séries annuels**
Case(s) à cocher ci-dessous :

- + 1 hors-série 37,90 €
- + 2 hors-séries 42,90 €
- + 3 hors-séries 47,90 €
- + 4 hors-séries 52,90 €

Les éditions 2021 sont encore disponibles au prix de 5,90 € sauf le Guide Économique (8,90 €)

LOISIRS
Autour de Lyon
Été 2022

Autour de Lyon
spécial hiver
2021-2022

ENTREPRENDRE AUTREMENT
Économie Sociale & Solidaire
Novembre 2021

Le Guide du Développement Durable
Janvier 2022

Mes coordonnées

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-mail : Téléphone :

Je règle par chèque _____ € à l'ordre de Mag2 Lyon (case à cocher)

Mise en conformité RGPD: Mag2 Lyon collecte les données personnelles ci-contre pour servir votre abonnement et vous contacter en cas de problème. Ces données sont limitées à nom/prénom, adresse, mail, téléphone. Elles ne sont en aucun cas transmises à des tiers (sauf l'adresse pour le routeur). Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression en nous en faisant la demande à m.guillot@mag2lyon.com.

J'AI COMPRIS ET J'ACCEPTE (case à cocher)

Signature :

Offre valable jusqu'au 30 juin 2022 en France métropolitaine.

SOMMAIRE



Bienvenue dans le big bazar du Bric à Brac de Vaise
P.10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle. Le big bazar du Bric à Brac de Vaise
- 13 Une femme/une vie : Fathia
- 14 Regards croisés. Éric et Alexandre



DOSSIER TOUS EMPLOYABLES

Comment accompagner vers l'emploi des personnes qui en sont très éloignées ? Quand on vit dans la rue, le travail n'a rien d'évident. P. 16 À 23



Florence, bénévole à la halte de nuit : « Je suis tombée petite dans la marmite du bénévolat »
P.25

ENGAGÉS

- 24 Saadia, doyenne des salariés du Foyer
- 25 Florence, référente à la halte de nuit
- 26 À 100 ans, Madeleine a toujours envie d'aider
- 29 Médias
- 28 L'invité, Julien Damon
- 30 Spiritualité

ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Ce qu'on vœux

Par cette interpellation lancée à l'occasion des vœux de début d'année en association avec Le Mas & Alynea, Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri a décidé de placer 2022 sous le signe des solidarités et de la coopération. Sur le territoire de la Métropole, mais aussi du département du Rhône.

Ce qu'on veut 2022

Tout en reconnaissant le travail et l'engagement collectif déjà accomplis avec nos partenaires publics et privés, nous avons souhaité exprimer que l'attente de solutions est trop longue et inacceptable pour les personnes en grande précarité. Pour atteindre cet objectif, nous avons interpellé nos financeurs sur trois engagements forts :

- 1) La mutualisation des moyens par une logique de pilotage commune et concertée pour lutter contre le sans-abrisme,
- 2) Le doublement des objectifs du logement d'abord et de création de logements sociaux,
- 3) La possibilité du travail et d'accès à la formation pour toutes les personnes que nous accueillons.

Ce qu'on veut 2027

En lançant en début d'année la démarche des orientations stratégiques 2022-2027, véritable élaboration participative de la vision à 5 ans de notre association, nous vous avons donné la parole. Vous avez pu exprimer, pendant les ateliers du mois de février, vos avis et attentes pour fixer le CAP 2027. Un grand merci aux 130 contributeurs, salariés et bénévoles. Le travail de synthèse est en cours. Rendez-vous début juin pour une présentation au cours de l'assemblée générale.

POUR EN SAVOIR PLUS ET SIGNER L'APPEL "CE QU'ON VOEUX 2022", CONNECTEZ-VOUS SUR : <https://ce-quon-voeux-2022.org>



Dernière minute : à l'heure où nous bouclons ce numéro, nous nous préparons à ouvrir un accueil pour des ressortissants ukrainiens. Plus d'informations à suivre...

« On se sent chez nous, le soir on s'endort sans crainte, on se repose. Dans les foyers ou les hôtels, je n'étais jamais tranquille, je réfléchissais trop, je m'inquiétais, je ne savais pas ce que je pouvais devenir ».

Odette pour un reportage sur les Amazones de Richard Schittly, Le Monde, 27 décembre 2021

« On va essayer de tendre vers zéro (SDF dans l'union Européenne). On a toujours des gens qu'on n'aura pas récupérés. Mais il faut diminuer d'abord le nombre, et surtout raccourcir la durée où les personnes sont sans-abri, sans maison, sans logement. »

Nicolas Schmit commissaire européen lors de l'adoption du plan visant l'objectif de zéro sans-abri d'ici 2030 en Europe, France Info, 28 février 2022

« Vous dites merci à vos donateurs et c'est très gentil mais c'est nous qui devons remercier Le Foyer pour votre dévouement inlassable, vos réalisations magnifiques, votre accompagnement de tous les instants auprès des plus démunis d'entre nous. Sachez mon admiration et ma gratitude. »

Message de Marie-Jo par mail le 23 janvier 2022

« Face à la crise de la Covid, aux conséquences parfois dramatiques, il y a deux façons de réagir. La première, c'est de fermer les portes, les oreilles, se cadenasser et attendre je ne sais quoi; le résultat sera une sclérose intellectuelle, mentale et humaine. La seconde, à mon avis la seule valable, c'est, malgré les difficultés, de s'ouvrir, d'aller voir ce qui se passe ailleurs et d'essayer de tendre la main. »

Alain Mérieux pour la présentation des résultats de l'Entreprise des Possibles Bref Eco, 11 janvier 2022



« Et si l'on reconnaissait les précaires comme des forces vives? »

Voici le message de l'appel lancé par les associations Le Foyer, Alynea et Le Mas lors de leurs vœux en commun.

Dessin de Xavier Lacombe

« S'il n'y a pas d'égalité dans l'accès à un logement, il n'y a pas de dignité; Il faut faire taire cette violence. Être pauvre c'est être condamné à attendre ».

Bernard Devert, Tribune de Lyon, 2 septembre 2021

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fnds.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux   



YANN

7 juillet 2020
10h50 à la Chardonnière

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION
POUR LA SÉRIE LES HÉROS DU FOYER

Yann a vécu deux ans dans la rue, une période compliquée. Après plusieurs agressions, il a été accueilli il y a deux ans à la Chardonnière. Ici, il se sent bien, entouré par l'équipe qu'il trouve compétente et qui prend soin de lui: « ils font du bien aux gens ». Le matin, il se rend à la Trinquette, un bar encadré par Le Foyer, puis regarde la télé. Il reconnaît qu'il n'a plus envie de travailler après avoir été exploité pendant 12 ans. Et demain? Il n'a pas de projets. Peut-être si, celui d'avoir une femme.

Viens chez moi, j'habite dans un commissariat

Quelle ne fut pas la surprise de ce père de famille arrivé avec ses valises que d'être reçu dans un ancien commissariat. C'était fin décembre.

C'est en effet dans les locaux laissés libres par les forces de l'ordre, situés derrière la majestueuse mairie du 7e, place Jean-Macé, que Le Foyer a aménagé des chambres pour accueillir ses trois premières familles. Le froid venant, il a fallu faire vite : recruter une équipe sociale en

quelques jours, installer des lits et des meubles, nettoyer les murs restés "dans leurs jus", enlever le film sans tain de la salle d'interrogatoire et tendre une banderole « bienvenue ». Les enfants ont tout de suite trouvé leur place, comme celui-ci, venu faire rouler ses petites voitures entre les jambes de la délégation des officiels venus inaugurer les lieux. Après quelques semaines de travaux dans l'aile sud pour réaliser des sanitaires et des cuisines, onze

ménages soit 41 personnes ont emménagé en février. L'aile nord quant à elle offre des espaces communs comme salles de jeux ou pour proposer du soutien scolaire.

Le "44" (car situé 44 rue Raoul-Servant), couplé à neuf appartements, est prêté par la mairie de Lyon pour deux ans, dans le cadre du programme « Zéro enfant à la rue » avec le concours de la préfecture. ■



Sophie Heredia, Responsable du Pôle accueil prépare l'arrivée des familles

Histoires de nos héros



LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #5

Le nouvel épisode de la série de podcasts avec Lyon Demain « Les Cafés du Monde Nouveau » se déroule en territoire Caladois. C'est à Villefranche-sur-Saône que nous retrouvons Hassan Ouali et ses équipes de bénévoles et salariés. Ils animent plusieurs services au profit

des Passagers, que ce soit dans des centres d'hébergement, des logements ou à l'accueil de jour. Le Bric à Brac et son dépôt de dons est également un lieu à découvrir sans réserve.

Découvrez cette nouvelle visite sonore et les autres sur www.fnDSA.org rubrique Podcasts



Charlotte, animatrice lors des ateliers de réflexion

Cap sur les nouvelles orientations stratégiques

Le Foyer a mené à son terme les précédentes orientations stratégiques. En janvier, il a lancé les réflexions pour les 5 ans à venir : Cap 2027. Comment répondre aux besoins actuels et à venir des Passagers, des bénévoles et des salariés, tout en prenant en compte les évolutions des politiques publiques ? Tous les bénévoles et salariés qui l'ont souhaité ont participé à des ateliers portant sur des thématiques comme la vision générale du Foyer, son positionnement, ses activités, ses acteurs et son fonctionnement. Chaque jour, les participants ont proposé leurs idées sur la base du travail effectué par les groupes précédents. Un comité est chargé de réaliser une synthèse de ces travaux qui vont servir de base pour établir des plans d'actions. C'est toute cette démarche qui va écrire, de façon collective et collaborative, les futures orientations qui seront présentées à l'Assemblée générale et dans le prochain numéro de l'Arche. ■

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

- Monsieur Alain Begay**, ancien salarié moniteur auprès des enfants des cités du Foyer
- Monsieur Daniel Gasparovic**, Passager de la Chardonnière
- Monsieur Bernard Mangavel**, bénévole au tri des livres à l'Artillerie
- Mademoiselle Monique Pauchard**, ancienne bénévole dans les services administratifs
- Madame Brigitte Quentin**, bénévole au Centre Gabriel Rosset
- Monsieur Jean Rosset**, artiste sculpteur sur bois et neveu de notre fondateur Gabriel Rosset

UN FESTIVAL AU FOYER

Le Festival international des arts de rue (FIDAR) était de retour dans la cour du Centre Gabriel Rosset le 6 mars. Pour cette nouvelle session, Passagers, bénévoles et salariés ont assisté à un concert de batucada avec le groupe Percut'Ensemble et une démonstration de capoeira. Monsieur Gah Tse Li, musicien et Passager du



Centre Gabriel Rosset était de la partie. Il avait déjà participé à la précédente édition qui s'était déroulée en septembre dernier. Il a exercé son talent en proposant quelques morceaux de son répertoire, accompagné des percussionnistes du groupe.

L'agenda du Foyer

19/05/2022

Fête de la Maison de Rodolphe. Passagers, salariés, bénévoles, partenaires, voisins... sont attendus autour de temps festifs, exposition, concerts, etc. Il s'agira de célébrer les 10 ans (avec un peu de retard) de la Maison de Rodolphe, située rue Villon à Lyon 8e.

21/05/2022

Ouverture exceptionnelle de tous les Bric à Brac. Les bénévoles se mobilisent pour ouvrir exceptionnellement les portes des 6 boutiques solidaires. Bienvenue à toutes celles et tous ceux qui veulent faire de bonnes affaires et une bonne action.

10/06/2022

Assemblée générale. L'Assemblée statuant sur l'exercice 2021 se tiendra à la Métropole de Lyon que nous remercions pour son accueil. Il s'agira de présenter les différents rapports (moral, activité et trésorier) et de faire le point sur les orientations stratégiques 2022 - 2027

Nouveau: Vous pouvez chiner sur internet

Collectionneurs, amateurs de jolies choses ou chineurs, vous pouvez désormais compter sur la boutique en ligne du Foyer. Que ce soit pour acquérir des articles qui sortent de l'ordinaire ou les plus étranges, que vous habitiez Lyon ou ailleurs.

C'est sur une mezzanine située à l'Artilerie que Carole et ses deux collègues en insertion professionnelle, armés d'un téléphone portable, prennent en photo les objets sélectionnés par les bénévoles et salariés des centres de tri et des Bric à Brac. Après une estimation de leur valeur, ils rédigent une présentation et les référencent sur la plateforme de vente en ligne Label Emmaüs. Ils les expédient ensuite aux clients.

Mugs publicitaires, vaisselle ancienne, jouets des années 90, poupées de collection, tote bag du Foyer, chaussures, sacs à main, meubles, vélos ou articles vintage, vous en trouverez pour tous les goûts et à tous les prix. ■

www.label-emmaus.co/fr/catalogue/notre-dame-des-sans-abri/



LA CABANE À HISTOIRE

Le musée des Confluences a installé une « petite bulle de respiration » aux Grandes Voisines. Les visiteurs et passagers découvrent par une immersion sonore l'histoire d'un objet emblématique du musée. Pour cette cabane, il s'agit de découvrir le squelette de baleine.



Une collaboration fructueuse

Accueillis par la boutique lyonnaise de mobilier vintage Pieds Compas, les salariés en insertion de l'Atelier bois du Foyer ont eu le plaisir d'exposer et vendre leurs créations et rénovations. Une vente éphémère pour un effet boostant et revalorisant. A suivre...

Échos des sites

UN GYMNASSE POUR NOËL

Le 24 décembre, Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri a pris la suite des habitants du quartier et des enseignants de l'école Renan (Villeurbanne). Ils s'étaient mobilisés pour accueillir 27 enfants sans-abri et leurs parents dans un gymnase, le temps qu'une solution pérenne leur soit proposée.

VIVE LA LUMIÈRE DU JOUR

Bonne nouvelle pour les Passagers du Foyer de Villefranche : les 9 chambres borgnes dédiées à l'accueil en urgence de personnes isolées et de couples vont enfin recevoir la lumière du jour et de l'air extérieur. Des fenêtres de toit, pilotables à distance, vont être installées.

UN TERRAIN DE FOOT

Les petits (et les plus grands) résidents du Village Familles de Vaulx-en-Velin peuvent désormais s'exercer au ballon rond et à d'autres activités grâce au city stade offert par les entreprises Dom'Ici, Hermann, Lr Technologie, et l'accord du propriétaire du terrain.

LE FOYER EN CHIFFRES

1 740 places

d'hébergement et de logement

518 726 nuitées

C'EST LE NOMBRE TOTAL DE NUITS PASSÉES PAR LES PASSAGERS DANS LES ÉTABLISSEMENTS DU FOYER EN 2021

47 298 passages

ont été dénombrés dans les accueils de jour de l'association. Ces « lieux repères » accueillent de manière inconditionnelle les Passagers. Chacun peut, le temps de quelques heures se mettre à l'abri en journée, et ainsi accéder aux services et biens de première nécessité comme prendre une douche, laver son linge, prendre un repas ou une collation, accéder à internet, rencontrer du monde, et également entamer des démarches pour sortir de sa situation avec des travailleurs sociaux. Le Foyer compte 6 établissements tenus par des salariés et bénévoles à Lyon, Villeurbanne et Villefranche-sur-Saône.

7 148 personnes

C'est le nombre de Passagers – dont 1 000 enfants – qui ont été aidés en 2021 dans l'ensemble des dispositifs d'accueil et d'hébergement du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Ceci regroupe l'ensemble des accueils de jour, centres d'hébergement d'urgence et d'insertion et les logements accompagnés. En 5 ans, le nombre de places d'hébergement a fortement augmenté. Cette année, Le Foyer a ouvert 4 nouveaux établissements à savoir Les Chardons et les Grandes Voisines à Francheville, le 44 à Lyon 7e et les Amazones à Lyon 9e pour un total de 329 places.



50 000 euros

Ils étaient environ 500 quêteurs dans les rues du département du Rhône le week-end du 5 et 6 février 2022. Cet événement, porté par les bénévoles de l'association depuis 70 ans, a permis de collecter des fonds pour soutenir les actions de l'association. Merci à l'ensemble des personnes pour cette mobilisation et merci à vous, donateurs de votre soutien sans faille!

Le foyer, c'est

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

1 200 BÉNÉVOLES
383 SALARIÉS DONT
139 PERSONNES EN INSERTION
6 213 DONATEURS
32 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 740 places d'hébergement et de logement accompagné
6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
26 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
6 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

Bienvenue dans le big bazar du Bric à Brac de Vaise

Nous sommes lundi matin dans le quartier de la gare de Vaise à Lyon. Très précisément au 21 rue Berjon où se trouve le vaisseau amiral des boutiques solidaires du Foyer. En début d'après-midi vont arriver les premiers clients.

Pour l'instant, ce sont les marchandises qui arrivent à l'entrée du parking où est installé un bungalow destiné aux dons. C'est un ballet de véhicules de donateurs, rythmé par des livraisons de cartons et portants de vêtements, de meubles et objets en provenance des deux centres de tri de Décines et de l'Artillerie.

L'entrée du public se fait un peu plus loin, au fond de la cour, à droite du « quai », endroit qui rassemble un méli-mélo d'articles de sport et de plein air. Dans le magasin, une fourmilière s'active. Jean-Pierre est l'un des trois responsables bénévoles. Cet ancien directeur commercial s'occupe du magasin depuis 10 ans, plus particulièrement de la partie administrative qui concerne la gestion des bénévoles ou encore le suivi des travaux. Il est épaulé par Yves qui s'occupe de l'aspect logistique et technique et de Patrick qui gère le planning des caissiers, les finances et la partie traçabilité. Ils travaillent en étroite collaboration avec Didier, salarié encadrant technique d'une dizaine d'employés en insertion.

Patricia et Ada préparent le rayon bijoux pour la vente de l'après-midi



DANIELLE NOUS PRÉSENTE SON ESPACE BOUTIQUE QUI REGORGE DE TRÉSORS : SACS À MAIN, MONTURES SAINT-LAURENT OU CARTIER ET VÊTEMENTS DE GRANDES MARQUES.

Yves part faire le tour des rayons, à la rencontre des bénévoles. Il a rejoint l'association et le rayon des tableaux après une remarque sur le classement des cartes postales qu'il collectionne (quoi de plus normal pour lui qui fut facteur pendant un an). « Venez donc vous en occuper » lui aurait-on répondu, ce qu'il a fait à sa retraite.

Moins cher que sur eBay

Après la longue enfilade de meubles (lits, tables, chaises de tous types, armoires normandes et suédoises) il retrouve Patricia. Bénévole depuis 20 ans, elle occupe encore un emploi à temps plein comme gouvernante. Elle s'est trouvé un binôme de choc pour s'occuper du rayon bijoux : Ada, salariée en insertion. « C'est une très bonne vendeuse — bien meilleure que moi ! Lorsque je fixe les prix, elle passe derrière moi en me disant souvent de les monter. Et ça marche. » À côté, au rayon brocante, Anne-Marie et Michèle donnent une seconde jeunesse à une salière argentée à grands coups d'huile de coude. Sur les étagères, les vases en cristal de Sèvres côtoient des crucifix. « Si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, il ne faut pas hésiter à nous demander. Nous recevons des brocanteurs, des personnes avec des moyens et des familles plus modestes. Alors nous fixons les prix au tiers environ de ceux pratiqués sur des sites internet comme eBay. Ainsi, un vase signé Gustave Asch estimé à 130 € sur internet est en vente à 48 €. C'est la règle que nous nous sommes fixée pour que les prix conviennent à tout le monde. »

Des objets bien mystérieux

Un peu plus loin se trouve le paradis des cadres, cartes postales et tableaux. Violette en inspecte un, vraisemblablement issu d'une chaîne scandinave très connue. Le prix sera de 30 €. Petite escapade par la papeterie de Gaby qui rappelle qu'elle a dans son rayon des



Yves, Patrick et Jean-Pierre les responsables du magasin accueillent les premiers clients

articles à partir de 30 centimes et que l'on trouve des classeurs ou encore des portefeuilles en cuir. C'est par le rayon bazar que finit cette première partie du magasin avec un immense choix... de tout ! Des bénévoles s'affairent autour d'une grande caisse en plastique grise remplie d'objets. « C'est ici que finit tout ce qui ne trouve pas de place dans les autres rayons », remarque Anna, bénévole depuis 2 ans. « On récupère des choses incongrues, parfois on ne sait même pas ce que c'est, mais on le vend quand même ». Annie n° 2 (car il y a quatre Annie sur le stand) le confirme. Il y a un rayon cosmétiques où l'on découvre des parfums et des produits de beauté et même un sex-toy qui a été vendu la semaine dernière à des jeunes « pour une blague ».

20 000 livres à classer

À 83 ans, Danielle est devenue bénévole il y a 28 ans, sur la proposition d'une amie. Depuis le confinement, elle ne s'occupe plus de la vente, mais « le matin, je trie et je mets en rayon les ustensiles de cuisine à prix "sans-abri" ». En face d'elle se trouve « la plus grande bibliothèque de livres de seconde main » avec 20 000 ouvrages sur les étagères. Nicole, ancienne professeure d'espagnol est heureuse de faire de l'exercice tous les mercredis. En classant les livres de poche (à 1 €) elle pratique ainsi une activité physique régulière en se pliant en 4 ou en se perchait sur un escabeau. Elle fait également travailler sa mémoire en récitant son alphabet. « Nous recevons beaucoup d'ouvrages, comme ce matin avec 25 caisses. Alors j'enlève les

●●● doubles pour laisser la place aux plus beaux exemplaires, et je replace ceux qui n'ont pas été remis correctement sur les rayons par les visiteurs. »

Un classement que Chantal, ancienne disquaire à la Fnac et Marie-Paule, toutes deux en charge du rayon disque, ont abandonné. « C'est déjà du boulot d'ouvrir chaque pochette, vérifier l'état, parfois les nettoyer, les estimer et enfin les mettre en rayon ». Boule à facette accrochée au plafond, longues rangées de films, disques, instruments de musique et téléviseurs, l'espace a subi un gros lifting pendant le confinement. « Pour que chacun puisse fouiller et trouver son bonheur, nous avons mis à la disposition des clients des marchepieds et des chaises à roulettes. »

De plus en plus de jeunes acheteurs

Petit passage aux jouets où Catherine,oureuse des poupées anciennes a passé du temps à se former dans les vide-greniers et les salles de ventes pour être plus compétente au Bric à Brac. Désormais, on lui demande les prix ou des renseignements sur tel ou tel article. « On joue à la marchande », me glissera avec un sourire une autre bénévole. Trier, mettre en valeur, habiller les mannequins, réceptionner les vêtements arrivant du centre de tri textile de Décines, indiquer les prix ou les ajuster en fonction de la qualité ou de la marque, voici le

LA FAQ DU BRIC À BRAC DE VAISE

Quels sont les horaires ? Le magasin de Vaise (21, rue Berjon, 9e) est ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi de 14 h 15 à 17 h 15. Les dépôts de dons se font en dehors des heures de vente, du lundi au vendredi de 7 h à 11 h 15.

Est-ce que c'est grand ? Avec ses 2 500 m² de surface de vente (un joli supermarché), sans compter ses dépendances en algécos, le Bric à Brac de Lyon Vaise est le plus grand des 6 magasins de l'association.

Qui peut acheter ? Tout le monde, que vous soyez jeune ou moins jeune, antiquaire ou simple curieux, avec ou sans ressource.

Que peut-on y trouver ? De tout ! Il y a de nombreux rayons : vaisselle, équipements de sport, bijoux, bazar, brocante, livres, disques, linge de maison, mercerie, jouets, vêtements, chaussures, maroquinerie, meubles, tableaux...

Quel est le chiffre d'affaires ? Cette boutique solidaire affiche un chiffre d'affaires en hausse ces dernières années. La recette journalière oscille entre 10 000 et 12 000 € pour un montant total de 1,4 million d'euros en 2021.

Combien de personnes y a-t-il dans l'équipe ? Le Bric à Brac fonctionne grâce à 200 bénévoles et leurs trois responsables. Ils sont accompagnés par dix salariés en insertion placés sous la responsabilité d'un encadrant technique.

travail quasi quotidien de Danielle. « Les jours de vente, je travaille 11 heures. J'arrive le matin à 6 heures, en même temps qu'Yves et Didier. Je repars le soir après la vente. Et cela, le lundi, le mercredi et le vendredi... et parfois le mardi et le jeudi matin si besoin. » Derrière elle, un rayon chapeaux est tenu par une autre bénévole qui observe que « depuis le confinement, il y a de plus en plus de jeunes, d'étudiants. Ça nous change de notre clientèle habituelle. Ils sont très polis, nous avons droit à des *bonjour Madame, merci...* » Les goûts

évoluent également : « Depuis un mois on nous demande si nous avons des cagoules, comme celles que nous mettions enfants — nous qui détestions ça ! »

Pause repas avant le rush

Elles sont cinq à se relayer pour préparer les quelque 30 repas servis aux bénévoles. Aujourd'hui c'est parmentier, avec des pommes de terre épluchées le matin par les deux sœurs Martine et Anne-France. Comptez 8 € pour une salade, plat, fromage, fruit et un verre de vin.

Anny (avec un y elle y vient), 87 ans, s'occupe du repas du mercredi et du vendredi en plus du rayon maroquinerie. « À mon âge, je ne ferais rien chez moi, alors qu'ici je sais que j'ai de quoi m'occuper. Je n'ai pas le temps de faire de la dépression ».

La fin du repas sonne le lancement de l'après-midi de vente. Une heure avant l'ouverture, il y a déjà une vingtaine de clients qui attendent devant les portes fermées, gardées par deux vigiles armés de gels hydroalcooliques.

Jean-Pierre fait le tour des rayons pour distribuer le fonds de caisse pendant que Patrick organise le remplacement au pied levé des caissiers absents. Tout est prêt. « L'ouverture des portes, c'est important pour nous, même si on n'aime pas trop quand les personnes se bousculent, » confie Anny. La file de clients à l'entrée s'allonge.

Il est 14 h 15. Les enceintes du magasin crachotent : « Les clients arrivent ! »

Sébastien Guth



Sylvain s'est trouvé une vocation de vendeur de vêtements pour homme

Mètre de couturier autour du cou, Sylvain à 38 ans est bénévole le lundi depuis 10 ans. Des fois même deux jours par semaine. Il cumule sa fonction avec celle de salarié à plein temps à Aides une association dédiée à la lutte contre le sida. « Le bénévolat est inscrit dans mon ADN. Je n'aurais jamais pu être vendeur dans un magasin comme H&M, mes parents auraient fait une attaque. »



Fathia UN DÉPART, UNE GROSSESSE ET BEAUCOUP D'ESPOIRS

Fathia est née au Nigéria où elle a passé son enfance avec ses six frères et sœurs. Après ses études secondaires, elle travaille comme caissière. Elle aime ce qu'elle fait, mais elle rêve... d'ailleurs ; d'un pays où elle connaîtrait une vie plus sûre.

Alors en septembre 2013, elle s'envole pour la France et rejoint, à Lyon, une amie qui l'hébergera quelques temps. Les débuts sont difficiles à cause de la barrière de la langue. Anglophone, Fathia se met à l'étude du français avec détermination. Aujourd'hui, elle le maîtrise admirablement. Dans le même temps, elle engage les démarches à l'OFPPA pour régulariser sa situation administrative. Elle est alors hébergée au Foyer Adoma de Villefranche-sur-Saône où elle demeure jusqu'à la fin décembre 2016, avant de rejoindre Le Foyer à Dardilly, début 2017. Elle y restera deux ans. C'est alors que dans sa recherche d'emploi elle a, dès 2018, un premier contact avec PERLE (*) où elle participe au programme durant un mois. Cela va lui permettre de reprendre confiance en

elle et de bien comprendre le monde de l'entreprise en France. Mais Fathia est enceinte, le processus de recherche s'arrête un an. Depuis 2020, elle demeure, avec son bébé,

au Centre Pierre-Valdo dans le 5e arrondissement. En 2021, elle revient vers PERLE où, conseillée par sa référente Capucine, elle s'engage dans une formation d'hôtesse de caisse de six mois à Carrefour Écully par le biais d'un *contrat de professionnalisation* qui lui permet d'être formée et rémunérée. Commencée en juin 2021, cette formation s'achève le 27 janvier 2022. Aujourd'hui, Fathia maîtrise bien le français, sa formation lui a donné confiance. Elle appuie sur ce commentaire : « *J'ai confiance !* » Désormais, elle est en quête d'un CDD avec l'espoir d'un CDI ultérieur qui lui permettrait d'accéder au logement autonome. Un récent entretien à *La Vie Claire*, très positif, même s'il n'a pas abouti, lui laisse espérer un très proche accès à l'emploi. ■ Ombeline Meaudre et Michel Catheland

(*) Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi

Fathia en 3 dates

2013 : Fathia, en quête d'un avenir meilleur, d'une vie plus sûre, quitte le Nigéria pour la France. Elle arrive à Lyon et commence à étudier le français.

2018 : Elle rencontre les équipes de PERLE. Elle y entame un accompagnement interrompu par une grossesse.

2021 : De retour à PERLE épaulée par sa référente Capucine, elle suit une formation de six mois à Carrefour... chemin vers un emploi, plus pérenne.



Éric a intégré l'équipe du tri et objets du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, après des expériences professionnelles variées. Et une période sans-emploi.



Alexandre est encadrant technique. Il a beaucoup bourlingué aux Antilles et au Canada avant de revenir en France. Son métier est tourné vers l'humain.

L'un rêvait d'être chanteur, l'autre aime le slam

Le projet Regards croisés est l'occasion de faire connaissance, tout d'abord entre les acteurs d'un site : passagers, bénévoles, salariés. Mais aussi pour vous, lecteurs, de découvrir les profils du Foyer.

Que voyez-vous sur cette photo ?

Éric: Je n'aime pas les photos... Je suis sorti de ma zone de confort en participant à Regards croisés. Là, je dois avouer que je me trouve beau.

Alexandre: Je vois deux générations. Je vois surtout de la malice, du courage, de la joie.

Que faisiez-vous avant d'être au Foyer ?

E: J'ai commencé à travailler à 14 ans. Je secondais un charcutier-traiteur. Il a malheureusement fermé boutique. Par la suite, j'ai travaillé dans l'industrie automobile. J'étais à l'atelier découpe de fibre de verre. Puis, je suis devenu déménageur, ce qui m'a permis de voyager : Paris, Nice, l'Italie...

A: J'ai obtenu une licence création et gestion d'entreprise. J'ai commencé ma carrière aux Antilles dans l'hôtellerie, la restauration, les ressources humaines... Ensuite, direction le Canada, changement de température, je faisais de la maintenance, du contrôle qualité.

Je suis revenu en France pour de nouvelles expériences professionnelles : charpentier, veilleur de nuit.

Comment êtes-vous arrivé au Foyer ?

E: Je me suis retrouvé au chômage, j'ai enchaîné les missions d'intérim. Un jour, ma conseillère Pôle Emploi m'a proposé

le métier d'agent de tri, 30 heures par semaine à quelques minutes de chez moi.

A: J'ai toujours écrit, chanté et composé. C'est grâce à ma passion, le slam, que j'ai intégré Le Foyer. J'étais d'abord intervenant à PERLE (Parcours évolutif de retour vers le logement par l'emploi) pour animer un atelier d'écriture, quand une opportunité s'est présentée en tant que chargé d'insertion professionnelle puis encadrant technique.

Quelle est votre vision de la réussite ?

E: Quand je rentre chez moi, fatigué de ma journée de travail. C'est une bonne fatigue, je sais pourquoi et pour qui j'ai fait ce travail...

A: Voir le parcours effectué en peu de temps entre l'arrivée d'un salarié et où il en est aujourd'hui. Un exemple me vient en tête avec un salarié qui a obtenu en 10 mois, un diplôme et un travail. ■ Pauline Mugnier

Regards croisés est un concept de la photographe Véronique Védrenne qui fait tomber les a priori. Celui qui veut se prêter au jeu s'installe face à l'objectif, et son binôme (passager, bénévole ou salarié) le prend en photo et réciproquement.



ÉRIC

octobre 2021,

au centre de tri et objet, l'Artilerie

PHOTO DE ERIC VU PAR ALEXANDRE
AVEC LA COMPLICITÉ
DE VÉRONIQUE VÉDRENNE,
PORTRAITISTE PROFESSIONNELLE

Éric rêvait d'être chanteur. Ses idoles : Johnny, Sardou, Claude François. Il navigue depuis très jeune dans des univers différents. Peu importe le secteur, l'agent de tri se donne toujours à 100 %. Il arrive à l'Artilerie et profite du temps calme pour discuter avec les chauffeurs du service collectif. Cela fait maintenant plus de 50 ans qu'Éric travaille, la retraite approche. Après sa mission au Foyer, il souhaite faire du bénévolat auprès des personnes âgées et prendre soin des autres.

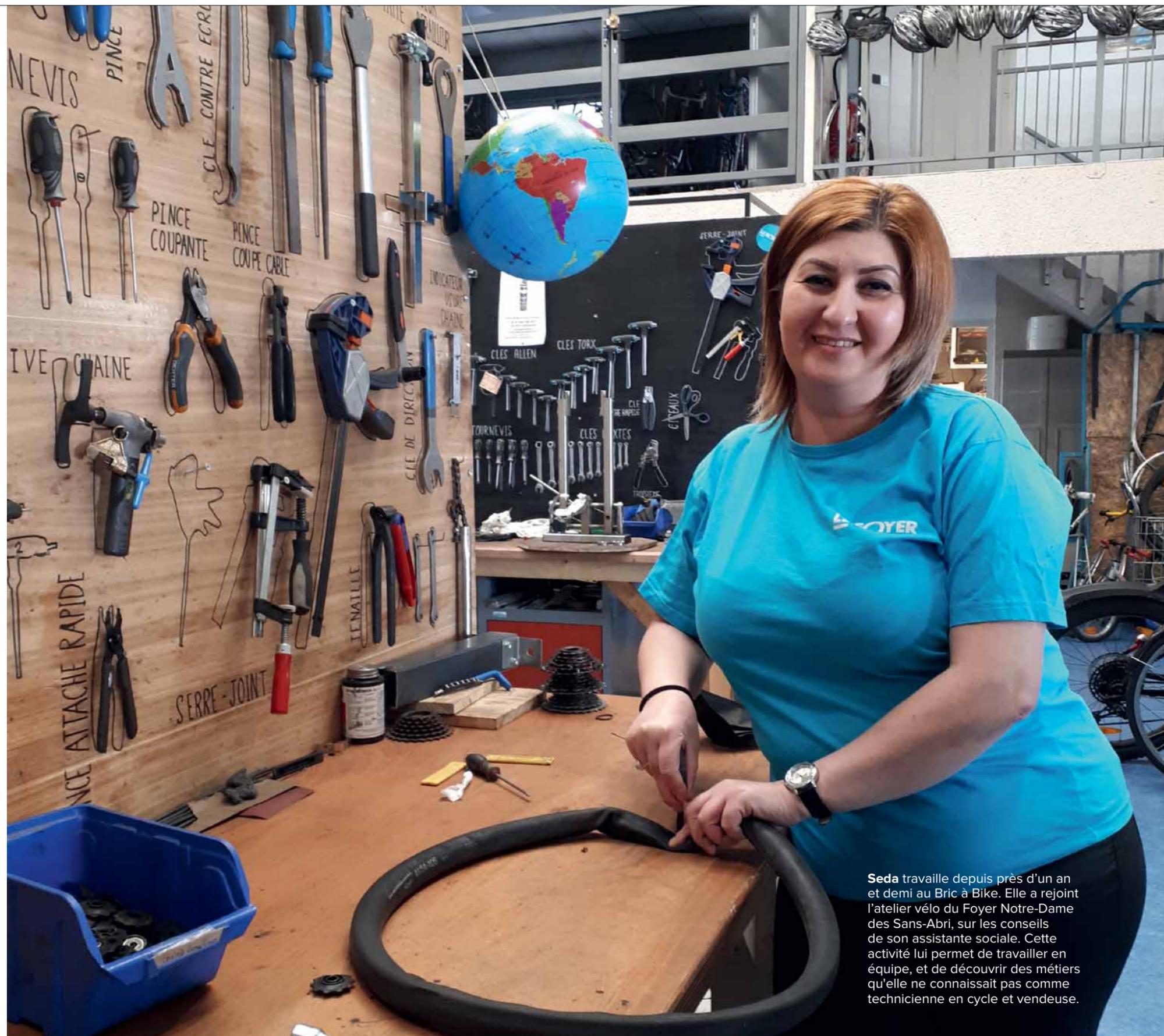
Retour au travail Tous employables

Comment accompagner vers l'emploi des personnes qui en sont très éloignées ? Quand on vit dans la rue, le travail n'a rien d'évident. Nul n'est inemployable pour Le Foyer qui fait preuve de beaucoup d'inventivité dans l'offre de solutions.

P. 18 ANALYSE
L'INSERTION
PROFESSIONNELLE,
MARCHE APRÈS
MARCHE

P. 20 REPORTAGE
LE SERVICE PERLE
COMBINE EMPLOI ET
LOGEMENT

P. 22 INTERVIEW
RÉMI TRICART,
DIRECTEUR DE
CONVERGENCE-
FRANCE



Seda travaille depuis près d'un an et demi au Bric à Bike. Elle a rejoint l'atelier vélo du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, sur les conseils de son assistante sociale. Cette activité lui permet de travailler en équipe, et de découvrir des métiers qu'elle ne connaissait pas comme technicienne en cycle et vendeuse.

C

omment travailler quand on a passé la nuit « entre deux cartons » ou que sa résidence est un centre d'hébergement temporaire ?

Depuis les années 1990, toute une politique de retour à l'emploi et de soutien social et professionnel s'est mise en place en France. Elle s'est concrétisée en 1998 par l'inscription de « l'insertion par l'activité économique » dans la Loi contre les exclusions et ensuite dans le Code du travail.

Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri n'avait pas attendu et dès ses origines avait mobilisé comme « employés au pair » des personnes très éloignées de l'emploi, souvent confrontées à des problèmes d'addiction.

Progressivement, l'association a développé ses missions d'insertion au sein de différents dispositifs et notamment d'un Atelier chantier d'insertion.

« L'atelier du Foyer compte quatre grandes familles d'activités, indique Laurent Barraud, directeur de l'insertion professionnelle du Foyer : les activités destinées à l'interne comme la maintenance ou le nettoyage des locaux, la blanchisserie, la collecte et le transport de matériel (bureaux, lits, meubles) ; les activités liées au tri et au réemploi de textiles ou d'objets donnés (meuble, vaisselle, jouets...) ; un Atelier-bois-ébénisterie où, par exemple, à partir de deux meubles abîmés, on essaye d'en sortir un troisième vraiment sympa, et enfin un atelier-vélo, qu'on a nommé le Bric à Bike, clin d'œil aux célèbres Bric à Brac du Foyer animés par des bénévoles. »

L'insertion par l'activité économique

L'insertion par l'activité économique désigne un ensemble d'associations ou d'entreprises qui s'engagent à employer — pour une durée limitée — des personnes très éloignées de l'emploi en raison de difficultés personnelles, sociales et professionnelles.

Ces structures agréées par l'État se caractérisent par une mise en situation de travail adaptée (20 h/semaine), doublée d'un accompagnement social et professionnel personnalisé. Les Ateliers chantier d'insertion (ACI) sont la plus connue de ces structures.



Nul n'est inemployable

Derrière sa puissante voix calme, on sent la détermination de Laurent Barraud à proposer une palette de métiers la plus large possible permettant un retour vers un emploi de droit commun.

Par exemple, pour la vente en ligne, récemment mise en place, ce sont des salariés en insertion qui sélectionnent les articles, les prennent en photos, traitent les commandes, les emballent et assurent l'expédition ou la livraison sur site. « Autant de compétences qu'ils ne soupçonnent pas eux-mêmes et qui élargissent leurs expériences et alimentent leur confiance en eux ! » poursuit Laurent Barraud. « Cela permet aussi aux salariés de passer d'un métier à l'autre et de ne pas rester cantonnés dans une seule activité. »

La conviction de fond de Laurent Barraud est qu'on doit adapter le travail aux personnes précaires et non pas l'inverse. Il résume cela par une phrase qu'il redira plusieurs fois : « Nul n'est inemployable ! »

Et ce n'est pas une question de place, mais bien de conditions d'accès à certaines formes d'emploi. « Si la marche est trop haute, il faut la raboter. Pour certaines personnes, le contrat d'insertion de 20 heures par semaine est trop lourd. Si on s'intéresse aux personnes à la marge de l'emploi, alors il faut aussi inventer d'autres manières de faire. »

Collaboration avec des supermarchés

C'est ce qui a conduit Le Foyer à s'impliquer dans le programme Premières heures en chantier. Il s'agit de proposer du travail adapté, par demi-journée : d'abord 4 heures par semaine, puis 8, puis 12 heures, ainsi de suite.

« On a même une personne qui nous a proposé de travailler 5 heures par semaine, une heure tous les matins. Pourquoi pas, si cela l'aide à reprendre pied ? Cela a évidemment un impact sur nos équipes, sur notre réflexion sur l'insertion professionnelle ». Le Foyer a également innové par le paiement direct en espèces des heures de travail (jusqu'à huit



A l'Artilerie. Eric, Encadrant Technique (à gauche), montre à Abdelkarim salarié en insertion (au centre) qui souhaite s'orienter dans le métier de la logistique le fonctionnement du chariot élévateur, à ses côtés, Abdou qui a déjà obtenu son permis Caces.

heures). Cela a crédibilisé la démarche auprès des bénéficiaires de ce programme.

En 2021, il y a eu 20 salariés Premières heures accueillis au sein d'un espace de travail dédié, avant d'intégrer « le grand bain » de l'atelier. La suite, c'est un partenariat avec des sociétés qui acceptent de donner leur chance à ces salariés selon une logique d'accès progressif. « C'est une sorte de fondu enchaîné qui consolide la démarche de placement à l'emploi », commente L. Barraud.

Par le biais du programme Convergence, Le Foyer a entamé une première collaboration de ce type avec les magasins Franprix sur des profils d'employé libre-service le but étant que cela débouche sur des CDI temps plein.

Le Foyer part du principe que les personnes sont capables de faire. « Si on leur en donne l'opportunité, sourit L. Barraud, ces personnes vont vous faire la démonstration qu'elles peuvent être à la hauteur. »

Contre l'inaction forcée

L'un des outils de l'insertion au Foyer se nomme Atelier d'adaptation à la vie active (AAVA). C'est un dispositif qui peut accueillir des personnes sans

droits ni titre, et qui donc ne peuvent avoir droit au travail « et nous en avons beaucoup en centre d'hébergement ».

Ces Passagers peuvent attendre 2 ou 3 ans que leur situation administrative se débloque. Pour pallier cette inactivité forcée, Le Foyer leur propose, quand il le peut, un contrat de stagiaire autour de la remobilisation socioprofessionnelle (mobilité, régularité, ponctualité, implication, concentration) tout en bénéficiant d'un pécule.

Le but des AAVA est de proposer une solution d'activité en dynamisant le parcours sur des périodes renouvelables de 6 mois. « Mais parfois la situation administrative n'a pas évolué au bout de ce laps de temps... et il va nous falloir encore inventer quelque chose. On n'arrête jamais... » plaisante Laurent Barraud.

« Nous devons rester très humbles en matière d'insertion professionnelle, car l'objectif est l'accès à l'emploi dans la durée. Le Foyer essaye de se doter d'outils permettant d'accompagner vers l'emploi des gens très en difficulté. Mais cela reste un pari... sans cesse renouvelé ». ■

160

C'est le nombre de salariés en insertion au Foyer. Cela équivaut à 120 emplois à plein temps. Ces personnes retrouvent un cadre sécurisant pour reprendre contact avec le monde du travail pendant environ une année avec 20 à 30 h de travail par semaine.

Jean-Marc Bolle

PERLE travaille pour Le Foyer mais pas que

On dit souvent que le logement stable est la condition de l'emploi.

Pour Céline Allard, c'est l'inverse!

Au Foyer, elle dirige l'équipe du PERLE. C'est-à-dire le Parcours évolutif de retour vers le logement par l'emploi.

Séance de coaching collectif avec PERLE



« Ils sont forts dans leur tête », dit Céline Allard en parlant de son équipe. Pas facile en effet de mobiliser un public précaire pour aller vers l'emploi, condition d'accès à un logement.

Au départ, il y a 10 ans, PERLE est une commande de l'État... Le principe est simple : il s'agit de trouver un emploi aux résidents des centres d'hébergement afin qu'ils puissent accéder à un logement pérenne. Par rapport à d'autres services du Foyer, l'une des particularités de PERLE est de travailler pour tous les centres d'hébergement du département du Rhône.

« Nos prescripteurs sont une vingtaine d'associations représentant une centaine de structures d'hébergement, avec chacune son public particulier, indique Céline Allard. Notre défi est d'accompagner ce public très éloigné de l'emploi sur des contrats de droit commun, vers des entreprises classiques avec un suivi renforcé pendant 6 mois à 1 an, tant pour le salarié que pour l'entreprise ».

Aider l'entreprise dans son recrutement

Chaque Chargé d'insertion professionnelle et relation-entreprise a un secteur géographique précis. Il est en lien avec les travailleurs sociaux des centres qui lui signalent les candidats à l'emploi. Il développe aussi un lien privilégié avec chacune des entreprises de son secteur.

Une entreprise qui « se plante dans son recrutement, cela lui coûte cher ». Elle est également seule pour intégrer le salarié dans son poste. « Notre spécificité est de très bien connaître les enjeux de recrutement et d'intégration d'un nouveau salarié. Notre accompagnement sécurise le recrutement et rassure les entreprises » pointe Céline Allard.

Une nouvelle équipe

Depuis 2 ans, une équipe pluridisciplinaire (social, santé, logement, emploi) s'est créée au sein du Foyer pour animer un dispositif « Logement d'abord ». PERLE s'est mobilisé sur la partie emploi avec une chargée d'insertion professionnelle travaillant spécifiquement avec ce public.



Un candidat ne se résume pas à son CV, surtout s'il a peu ou pas travaillé. Il y a un temps d'échange autour de la motivation et des souhaits professionnels, du coaching individuel, de réassurance sur leur valeur personnelle et leurs compétences. La personne doit être prise en compte dans sa globalité.

Trouver le meilleur candidat

« Les centres d'hébergement ne sont pas chargés de l'emploi de leurs résidents, explique C. Allard. Nous faisons donc du sur-mesure pour faire correspondre le candidat et l'entreprise... et n'importe quelle personne ne correspond pas à n'importe quelle société! » PERLE a développé une offre structurée pour accompagner à la fois les candidats et les employeurs : formations individuelles et collectives, description des modalités d'intégration et d'accueil pour le salarié, fiche pratique d'accueil pour l'entreprise, accompagnement physique du candidat par son conseiller lors des entretiens de recrutement, relation directe entre l'entreprise et ce même conseiller. « S'il y a un problème de compréhension, de français ou de consignes, venant du salarié ou de l'entreprise, on donne rapidement un coup de fil pour comprendre ce qu'il se passe et voir comment résoudre la question. »

Atout majeur de PERLE, cet accompagnement salarié-entreprise dure 6 mois minimum après la prise de poste. « Une véritable garantie pour les entreprises » insiste Céline Allard. ■

Jean-Marc Bolle

Job dating pour les personnes accompagnées par le pôle insertion organisé par PERLE dans un espace de coworking, le Sofffa (Lyon 1^{er}).

150 entreprises partenaires

PERLE est un service du Foyer résolument tourné vers les entreprises. Un portefeuille actif de 150 entreprises lyonnaises a permis à ce service de faire recruter 230 personnes en 2021, logées en centre d'hébergement du Rhône.

Une structure appréciée des entreprises

Loin de tout langage social, PERLE préfère se présenter comme une structure au service des entreprises qui recrutent : avec une vraie plaquette commerciale, un langage volontairement offensif et une démarche marketing.

Voici comment PERLE s'adresse aux entreprises de la région lyonnaise : « Nous apportons une réponse à vos besoins en ressources humaines et à votre responsabilité sociétale. Nous développons une expertise en matière d'appui au recrutement et à l'intégration des candidats. »

Pour Céline Allard, responsable depuis 2019 du service « c'est un choix revendiqué et assumé ». Il faut dire que la patronne a un double parcours commercial et de travail dans l'insertion depuis une quinzaine d'années. Elle sait impulser avec vigueur ce positionnement assez peu courant dans le milieu associatif.

Même si le public recruté est celui des centres d'hébergement, chez PERLE on parle de candidats (et non pas de bénéficiaires), l'équipe est composée de chargés de relation entreprises, etc.

« Au final, en 10 ans d'existence, nous avons acquis une véritable reconnaissance des entreprises pour la qualité et le sérieux de nos prestations, avec un public pourtant très éloigné de l'emploi » conclut Céline Allard.

RÉMI TRICART, DIRECTEUR DE CONVERGENCE-FRANCE

Formé comme Ingénieur Arts et Métiers et après un parcours dans l'industrie alimentaire, Rémi Tricart dirige Emmaüs Défi de 2013 à 2019. Il est depuis janvier 2020 directeur de Convergence France, plateforme de soutien aux acteurs de l'insertion professionnelle.

« Convergence France aide les chantiers d'insertion »

Langage calibré et expression professionnelle, Rémi Tricart présente Premières heures en chantier d'une part et Convergence d'autre part, deux dispositifs qui sont destinés à renforcer l'accueil et l'accompagnement des personnes dans les chantiers d'insertion.

Quels sont ces deux dispositifs ?

« Ce sont deux outils qui viennent aider des associations qui ont des Ateliers chantier d'insertion (ACI). Ces ateliers permettent à des personnes en difficulté sociale et professionnelle de reprendre pied dans le monde du

travail par un contrat de 20 heures par semaine. Notre objectif est de permettre à un public qui a vécu la rue — ou qui y vit encore — d'accéder progressivement à ces ateliers. Voilà pour le programme Premières heures en chantier.

Ensuite, le programme Convergence donne les moyens aux ateliers de faire un accompagnement global (santé, logement, emploi) de ce public spécifique.

Ces deux programmes ont été intégrés en 2018 dans la Stratégie pauvreté du gouvernement. Une association Convergence France a été créée en 2019 pour développer les deux programmes partout en France. »

Quelle est la particularité de Premières heures en chantier ?

« Les ateliers ont des contraintes réglementaires qui les enserment. Ils n'ont pas assez de moyens et n'ont pas le personnel pour accueillir et encadrer ce public particulièrement fragilisé et loin de l'emploi. Convergence-France, par son histoire (crise du canal Saint-Martin à Paris débouchant sur la création d'Emmaüs Défi dont est issue Convergence) et sa surface nationale peut mobiliser des moyens financiers issus des administrations concernées. Nous mettons ces moyens au service des ateliers qui peuvent alors accueillir des sans-abri pour un contrat de 4, 8 ou 12 heures par semaine. Les deux éducateurs socioprofessionnels embauchés au Foyer pour animer Premières heures en chantier sont ainsi financés par Convergence France avec l'appui de la Métropole de Lyon qui renouvelle son engagement pour 2022-2023. »

Rémi Tricart est le directeur de Convergence-France



Chiliffati (2^e personne en partant de la gauche) a signé un CDI grâce à Convergence dans le magasin Franprix de Villeurbanne.



Qu'apporte le programme Convergence aux ateliers ?

« Le public qui vit dans la rue est confronté à de multiples enjeux de santé, de logement, d'addiction, d'endettement, de justice, de papier, etc. Les chantiers d'insertion sont très axés sur leur raison d'être qui est le travail. Nous leur donnons les moyens de réaliser un accompagnement global sur les problématiques qui consolide un parcours d'insertion.

SI vous êtes en mauvaise santé ou sujet à une addiction, le travail est compliqué, quelle que soit sa durée hebdomadaire.

Par le recrutement de chargés de partenariat au service des associations qui adhèrent au programme Convergence nous réalisons une véritable mutualisation des moyens ». (lire ci-contre)

Quel impact le Covid a-t-il eu sur votre activité à Lyon

« Dans un premier temps, cela nous a coupé les ailes. Claire Déverine, la coordonnatrice à Lyon a été embauchée fin 2019 et les premières actions ont commencé en janvier 2020. Juste avant le confinement du 17 mars ! Nous avons dû tout reprendre en 2021. Mais le réseau des chargés d'insertion professionnelle a quand même pu se mettre en place et est aujourd'hui un vrai collectif de travail ».

250 salariés ont été accompagnés en 2021

La Métropole de Lyon est le premier lieu de mise en œuvre du programme Convergence hors de Paris. Quatre Ateliers chantier d'insertion (ACI) y participent. Celui du Foyer, de LAHSo et de l'Armée du Salut depuis 2020, rejoint en juin 2021 par l'ACI Val'Triens. L'association AJD-Mirly devrait se joindre à ce programme courant 2022.

Le Foyer assure la coordination de Convergence et de Premières heures en chantier dans la Métropole. Claire Déverine en est la coordinatrice et gère les trois chargés de partenariat emploi, santé, logement. « Chacun a une connaissance approfondie de ses partenaires et peut ainsi trouver de meilleures solutions aux problèmes des salariés en ACI », explique Claire Déverine.

« En 2021, nous avons accompagné près de 250 salariés sur ces trois thématiques. La mutualisation nous donne un effet de masse que chaque ACI séparément ne peut pas avoir. »

Comment évaluez-vous le bénéfice de vos programmes ?

« Nous avons plusieurs évaluations en cours par des cabinets extérieurs, encadrés par un comité scientifique. Nous sommes dans un état d'esprit très attentif à ce que nos programmes répondent aux attentes des territoires ainsi qu'aux besoins du public concerné.

Une autre mesure est la valorisation des parcours d'accès au logement, d'accès à la santé, de réduction des addictions, de formation ou encore de désendettement. Tout compte dans un bout de chemin vers la sortie de la rue ». ■ Jean-Marc Bolle

« Si vous êtes en mauvaise santé ou sujet à une addiction, le travail est compliqué, quelle que soit sa durée hebdomadaire »

SAADIA EST LA DOYENNE DES SALARIÉS DU FOYER

Cela fait plus de 40 ans qu'elle agit pour les sans-abri. L'ancienne gardienne, devenue responsable de la buanderie de Gabriel-Rosset, va passer le relais.

« Jeune mariée, confie Saadia, j'habitais Charbonnières, mais c'était très excentré. Sur le conseil d'une amie, je me suis adressée au service logement du Foyer qui m'a proposé un appartement au Petit Charial, rue Combet-Descombes, dans le 3e arrondissement de Lyon ». Saadia aide alors la gardienne dans diverses tâches et quand celle-ci se retire, elle se voit proposer ce poste par Le Foyer. Elle est embauchée le 1er mai 1978, à temps partiel d'abord.

On l'appelait mère Térésa

Elle sera gardienne du « Petit Charial » durant 20 ans, ayant l'œil sur tout, assurant la propreté et la tranquillité des lieux, la gestion des loyers, épaulant les personnes accueillies, souvent des mamans seules avec leurs enfants. « Il m'arrivait, commente-t-elle, de garder les petits quand elles partaient faire une démarche ou des courses », avant d'ajouter, amusée :

« Elles m'appelaient mère Térésa ». En 1998, Le Foyer propose à Saadia, toujours à temps partiel, de travailler au centre Gabriel Rosset comme lingère-couturière. En plus de son travail, Saadia donne plusieurs heures de bénévolat. « Je me souviens, commente-t-elle, de ces jours où je servais les petits-déjeuners au gymnase Clemenceau avant de prendre mon travail à la buanderie. » En 2003, Saadia désormais à plein temps, prend la responsabilité de la buanderie du Centre Gabriel Rosset. Depuis vingt ans, elle anime l'équipe, se dotant d'une formation afin d'aider les jeunes en contrat d'insertion à acquérir les qualités requises pour aller vers un CDI en entreprise. Le 30 mars, la doyenne des salariés du Foyer, va passer le relais et partir à la retraite. « Je trouverai sûrement du bénévolat à faire », livre-t-elle. On ne se refait pas. ■

Michel Catheland



Elle gère une montagne de linge

Saadia Toulbi est responsable de la buanderie du Centre Gabriel Rosset depuis vingt ans. Elle anime une équipe de six personnes et est très soucieuse de participer à la formation des jeunes en contrat d'insertion. La buanderie, au Centre G. Rosset, c'est, chaque année, 58 000 draps lavés, autant de taies d'oreiller, 15 000 serviettes de toilette, 12 000 couvertures, etc.



Saadia en 2004

La buanderie a fait face pendant la pandémie

Quand elle regarde par-dessus son épaule les 40 années qu'elle vient de vivre comme salariée du Foyer, Saadia commente, très positive : « J'ai aimé l'évolution du Foyer. Chaque directeur que j'ai connu a visé juste, a su s'adapter aux circonstances. »

Elle est marquée par les possibilités d'évolution qui sont données aux salariés : « c'est une chance de pouvoir évoluer, commente-t-elle, de ne pas rester perpétuellement à faire la même chose. »

À titre personnel, elle se réjouit d'avoir eu la possibilité de se doter d'une formation pour devenir encadrante technique de personnes en contrat d'insertion. Elle apprécie beaucoup, dans ce cadre-là, la collaboration et les échanges avec les conseillers en insertion professionnelle, les chefs de service et les référents Pôle Emploi.

Plus globalement, Saadia se dit « admirative » de la capacité que Le Foyer a eue au fil des décennies de venir compléter tout de ce qu'il faisait déjà dans l'hébergement d'urgence par de réelles compétences dans le domaine de l'insertion. Et puis plus ponctuellement, après ces deux années très difficiles de pandémie, elle avoue sa fierté d'avoir pu mettre en œuvre les protocoles qui ont permis à la buanderie d'être un lieu-barrière face au virus.

Bref ! N'essayez pas d'obtenir de Saadia qu'elle émette une critique sur le fonctionnement du Foyer. Elle ne comprendrait pas de quoi vous parlez. ■ MC



Florence, référente à la halte de nuit

« JE SUIS TOMBÉE PETITE DANS LA MARMITE DU BÉNÉVOLAT »

Dès son enfance, Florence a vu sa mère s'engager comme bénévole dans divers domaines sociétaux. Devenue étudiante, elle va s'impliquer dans plusieurs associations à caractère social, notamment les Restos du Cœur.

« De même qu'Obélix enfant était tombé dans la marmite de potion magique, confie-t-elle avec humour, je suis tombée très tôt dans le bénévolat. » Elle n'en est jamais ressortie, menant toujours la chose de pair avec sa carrière professionnelle.

Son arrivée au Foyer par hasard

« C'est un peu le hasard, confie-t-elle. En 2018, la Halte de Nuit s'est installée en face de mon entreprise. Un soir, un collègue qui y était bénévole m'a demandé de l'y remplacer ». C'est donc au pied levé qu'elle entra à l'Escale

pour un jour. Elle y est toujours. Et s'y trouve bien.

Ses activités multiples

Quatre ans plus tard, devenue référente elle organise le planning de présence de l'équipe de bénévoles et s'implique activement dans les activités proposées aux Passagers : le service du repas du soir, mais aussi — dès que l'on peut — la participation à des temps de jeux (surtout pendant le confinement), la mise en place des fêtes de fin d'année, barbecue l'été, etc. Elle n'est jamais lasse de proposer des activités nouvelles, même si la chose n'est pas toujours aisée.

Sa difficulté à mener des actions durables

« L'une des difficultés est que les personnes hébergées ne sont pas toujours

1988 : étudiante à Montpellier elle s'active déjà au sein des Restos du Cœur.

2004 : elle rejoint son mari à Lyon où elle intègre la division vaccin de Sanofi.

2018 : Florence remplace un bénévole à l'Escale. Elle n'arrêtera plus de s'impliquer au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

2022 : Référente bénévole à la Halte de Nuit L'Escale rue Carteret Lyon 7e

là de façon régulière, remarque-t-elle. Ce n'est pas facile de mettre en œuvre des actions durables », avant d'ajouter : « Outre le service rendu aux Passagers accueillis, je suis très heureuse de la convivialité qui règne au sein du groupe de bénévoles et des rapports de confiance établis avec les salariés du Foyer qui sont très à l'écoute de ce que nous proposons ».

Enfin, elle se réjouit de pouvoir sensibiliser ses collègues au sein de Sanofi. Ils collectent vêtements, serviettes de toilette ou produits d'hygiène pour les Passagers de la Halte.

Apparemment, Florence n'a aucune envie de s'enfuir de la « marmite du bénévolat ». ■

Michel Catheland

À 100 ANS, MADELEINE A TOUJOURS ENVIE D'AIDER



Elle fait partie des centaines de l'association. Avec Jeanne, Lucette, Henri et Jacqueline ils préfèrent s'impliquer plutôt que renoncer.

Comment avez-vous connu Le Foyer ?

Née quai Pierre-Scize, aînée de 5 enfants, j'ai toujours habité à Lyon, Montchat puis Saint-Jean. Je travaillais dans le secteur boursier et connaissais le docteur Marcel Plauchu, président de l'association. C'est lui qui m'a dit: « il faut nous aider! » Soutenir Le Foyer, c'était naturel pour moi, car mon père participait au service des repas du soir et toute ma famille aidait les uns et les autres, par charité.

À votre retraite, dans quelle action bénévole vous êtes-vous engagée ?

J'allais à Vénissieux le lundi et à Caluire La Rochette le jeudi pour aider de jeunes scolaires à faire leurs devoirs. Je n'ai pas eu d'enfant, mais je les aime beaucoup. Ça se passait très bien.

Madeleine, vous avez 100 ans et vous continuez à soutenir Le Foyer ?

Aujourd'hui, je ne peux plus agir, mais il est normal de partager, il y a tellement de malheurs... Je fais des dons de vêtements, chaussures, livres quand je trie mes affaires. Et j'envoie des chèques, car je sais que cet argent sert à aider des enfants qui n'ont rien. ■ Marie-Colette Coudry



Ils ont planté des centaines d'Arbres de la Solidarité

Alain Berger et Jean-Claude Thiollier, sont deux bénévoles qui œuvrent depuis 18 ans de manière un peu originale...

Ils recherchent des donateurs pour les arbres de la Solidarité. Des arbres qu'on peut voir un peu partout dans Lyon: à Bellecour, sur les quais, à la Cité internationale, dans les quartiers, sur les trottoirs ou dans des squares... Alain et Jean-Claude ont eu « envie d'agir » en contactant les dirigeants d'entreprises ou de collectivités et même de riches particuliers qu'ils sensibilisent à la solidarité.

Un arbre à son nom

Ce n'est d'ailleurs pas si cher puisque le Foyer leur propose de parrainer un ou plusieurs arbustes pour un montant unitaire de 1000 € (défiscalisable). Chaque spécimen portera le nom du donateur ou de l'entreprise, marquée sur les structures en bois qui les protègent. Le Foyer « qui a poussé comme un arbre, branche par branche, bourgeon par bourgeon », finance avec cette nouvelle campagne le retour à l'autonomie des personnes aidées par Le Foyer.

6 213 donateurs en 2021

DES COOKIES SOLIDAIRES.

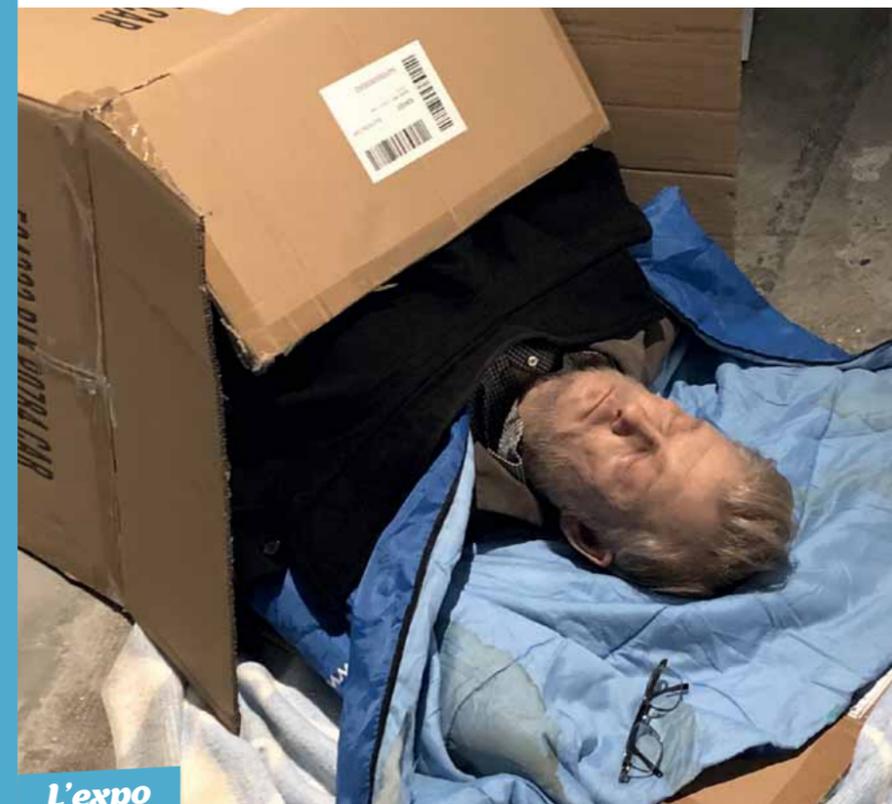
Le Moulin, entreprise de restauration gourmande et sociale (elle est partenaire de PERLE), propose d'acheter des boîtes de "super cookies" pour sauver son activité mise à mal par la pandémie, biscuits que vous pouvez ensuite offrir aux passagers du Foyer.

DES MANTEAUX-DUVETS.

Pour permettre aux sans-abri de disposer d'un vêtement chaud à utiliser en journée ou la nuit, les sociétés Thierry (haute couture) et SEDELKA (promoteur immobilier) ont imaginé des manteaux-duvets. 50 exemplaires ont été offerts à la Halte de Nuit.

DES PIZZAS DE NOËL.

Les passagers caladois ont eu le plaisir de déguster foccacia, margherita, Naples... un voyage culinaire pour Noël. Toutes ces spécialités ont été offertes par le restaurant La Cave à Pizza située à Saint-Genis-les-Ollières.



L'expo

Retournons à la case départ

Un carton pour refuge? Non, ce n'est pas une photo prise dans la rue, mais... une sculpture criante de vérité. Cette œuvre de Peter Lan est l'une des réalisations présentées à La Sucrière (Lyon 2e) dans le cadre de l'exposition « Hyper-realism sculpture » qui réunit 30 artistes internationaux.

L'organisateur exhibe une collection de 40 corps humains souvent dans le plus simple appareil. Un étalage parfois un peu dérangeant, car les personnes représentées sont rarement des top models ou de beaux éphèbes. Même si les sculpteurs de matière synthétique portent généralement un regard bienveillant sur ces corps dont ils veulent révéler la beauté cachée. Pour cette œuvre intitulée « Back to square one » (retour à la case départ), l'artiste danois s'est pris pour modèle. Un assemblage étonnant de silicone, cheveux, tissu, carton et cuir.

<https://hyperrealismartexpo.com>

Le livre

Pour garder le cœur grand ouvert

Ils ne sont pas nombreux les livres pour la jeunesse qui portent un regard sur les gens qui vivent dans la rue. Celui-ci s'adresse aux 8-10 ans. C'est une histoire d'amitié entre un vieil homme et un enfant. Il a été écrit par une femme qui, quand elle était petite, allait embrasser les clochards, au grand dam de ses parents!

Amir et le sans-abri, par Joëlle Chabert (illustrations: Edwige Lapergue). Éditeur: Salvatore Famille. 64 pages. 9 €.

Le film



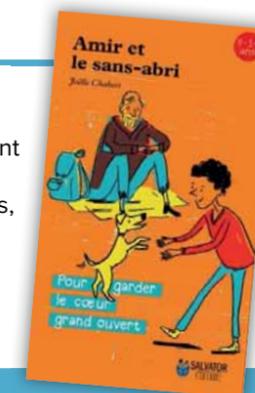
Habitat mobile d'hier et d'aujourd'hui

Nomadland est un des films marquants de l'année 2021. Il nous fait partager la vie de ces vieux Américains sans beaucoup de ressources et donc condamnés à travailler bien au-delà de l'âge habituel. Ils se déplacent dans des vans (ingénieux, mais sommaires) et passent d'un état à l'autre, s'embauchant de-ci de-là et souvent en intérim chez Amazon comme l'héroïne. Une façon de vivre pas si nouvelle et qui avait fait l'objet, en 2011 d'une étude française: « Enclaves nomades, habitat et travail mobiles » (Éditions du Croquant).

À la une

Un sans-abri dans les médias

Pour une fois, c'est avec une histoire heureuse. Fabrice, le sans-abri qui a sauvé un commerçant lyonnais d'un incendie cet hiver, a été récompensé de son geste. Il a reçu des soutiens et la médaille de la Ville. Et fait l'objet de nombreux articles ainsi que d'un reportage sur BFM Lyon (taper « Un sans-abri a sauvé un brocanteur » sur le site de la chaîne).



JULIEN DAMON, SOCIOLOGUE

« Les dépenses publiques de solidarité ont des effets puissants »

Julien Damon est un expert de l'exclusion sociale. Ses convictions sur la question vont souvent à l'encontre des idées reçues.

La France compterait un peu plus de 9 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Quel est votre constat sur la pauvreté en France ?

On se focalise trop sur LE chiffre de la pauvreté. Au regard de la mesure la plus habituelle, le taux de pauvreté est en réalité relativement stable en France. De surcroît quand on fait des comparaisons dans le temps, il faut savoir ce que sont les bornes.

Par exemple, par rapport à la période pré-RMI (avant 1988), les choses ont considérablement changé, les politiques se sont renforcées. Je pense qu'il faut souligner les mutations de long terme.

Quelles sont ces mutations à long terme ?

Depuis l'avènement de la sécurité sociale dans l'après-guerre, la pauvreté a basculé.

Elle concernait d'abord les personnes âgées, elle affecte d'abord aujourd'hui les jeunes. Elle concernait d'abord les familles nombreuses, elle concerne maintenant d'abord les familles monoparentales. Elle touche de plus en plus des étrangers.

L'État dit consacrer 8 milliards d'euros pour prévenir et accompagner la pauvreté. Est-ce assez ?

Les pouvoirs publics consacrent beaucoup plus de moyens à la lutte contre la pauvreté ! Votre chiffre de 8 milliards c'est peut-être ce qui a été consenti, en plus, au titre des efforts complémentaires pour atténuer les conséquences sociales de la crise Covid.

Les dépenses pour le seul RSA sont supérieures à 10 milliards d'euros, celles pour la prime d'activité également. Le total des prestations dites de solidarité dépasse les 50 milliards. Tout ceci a des effets puissants.

La France est l'un des pays où la pauvreté reste la plus stable.

La multiplication des associations de solidarité ne confirme-t-elle pas une certaine impuissance de l'État ?

Je ne vois pas de faillite. Le système social a des failles, des limites, des problèmes financiers. Il a du mal à s'adapter aux nouveaux risques sociaux comme la dépendance des personnes âgées, les difficultés d'insertion professionnelle des jeunes, les mutations des formes et visages de la pauvreté.

Du côté des associations, il faut d'abord souligner de profondes transformations. Sur le registre du combat contre la pauvreté, elles sont à la fois de plus en plus financées par les pouvoirs publics et de plus en plus mises en concurrence. Nombre de leurs activités correspondent en réalité à la mise en œuvre des politiques publiques. Il n'y a pas impuissance de l'État, mais insuffisance des réformes, des volontés de simplification, des objectifs.

Quand peut-on espérer avoir zéro pauvre ?

Il faut, sur cette question fondamentale

de l'éradication de la pauvreté, en revenir aux définitions. Si vous considérez, dans une approche strictement relative de la pauvreté, que les pauvres ce sont les 10 % les moins riches, vous aurez toujours 10 % de pauvres.

Mais alors qui sont les pauvres ?

Si vous estimez, dans une approche absolue, que les pauvres ce sont les gens en situation de dénuement total (les sans-abri en France, les centaines de millions de personnes dans le monde vivant encore avec, chaque jour, moins de 2 \$ de capacité de consommation), alors oui on peut

mettre fin à cette extrême pauvreté. Ceci commande des objectifs clairs (« zéro SDF » en est un) et des révisions institutionnelles (par exemple davantage de décentralisation des politiques contre la pauvreté).

Propos recueillis par Bernard Mouillon

« LA FRANCE EST L'UN DES PAYS OÙ LA PAUVRETÉ RESTE LA PLUS STABLE »

2008 : créateur de la société Éclairs (conseil et expertise). Il est également professeur associé à Sciences Po et Conseiller scientifique de l'Ecole Nationale Supérieure de Sécurité Sociale (En3s).

2006 : Chef du service chargé des questions sociales auprès des Services du Premier ministre auprès du centre d'analyse stratégique puis auprès du cabinet du haut commissaire aux solidarités actives

1999 : Sous Directeur à la Caisse nationale des Allocations familiales et responsable du Département de la recherche et de la prospective

• Il a publié plus de vingt-cinq ouvrages sur les questions sociales et urbaines.



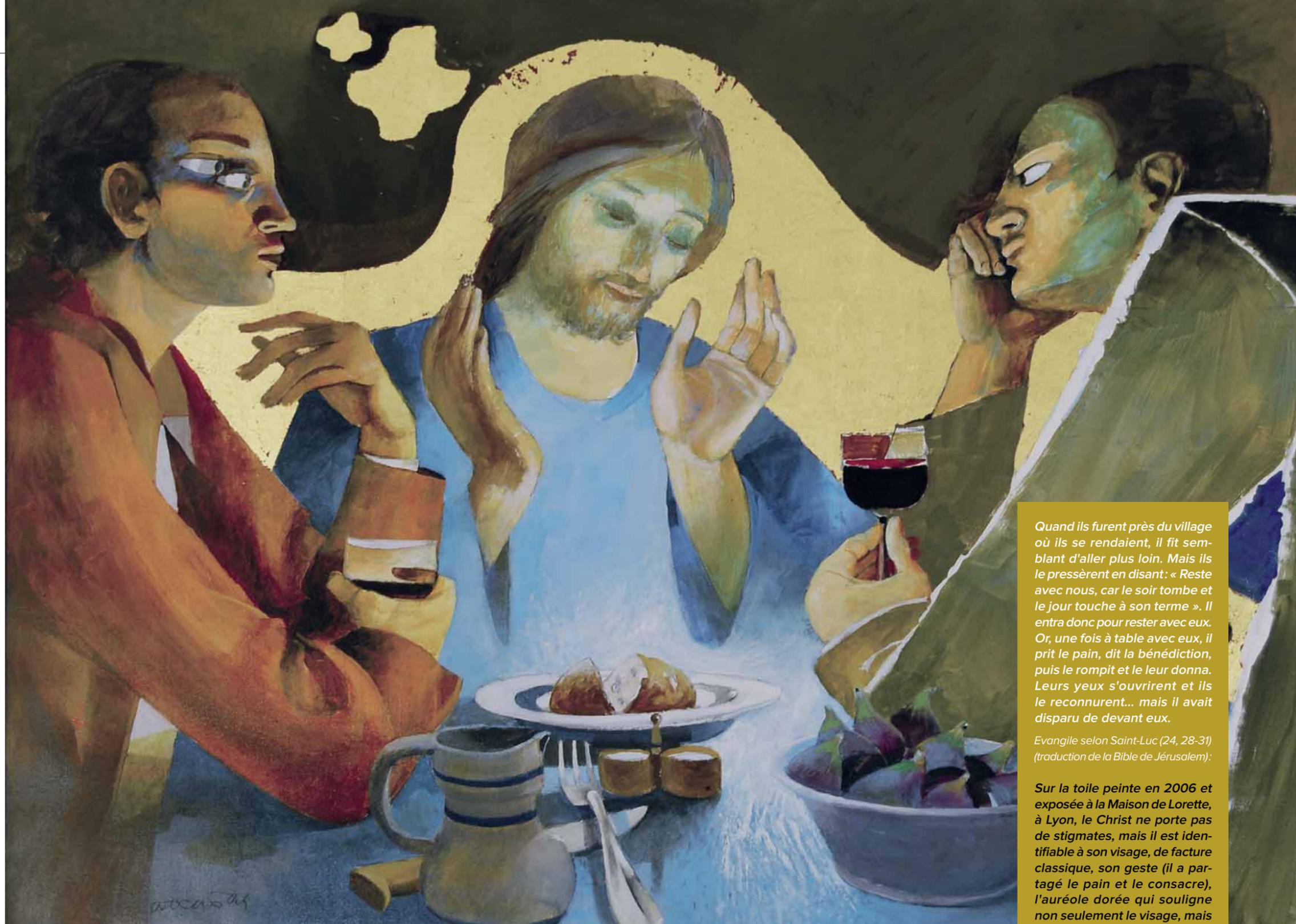
Arcabas

Jean Marie Pirot naît en 1926 à Trémery, en Moselle. En 1943, comme beaucoup de jeunes lorrains, il est enrôlé de force dans la Wehrmacht. Un an plus tard, il réussit à désertier et gagne Paris où il vit dans la clandestinité tout en suivant discrètement les cours aux Beaux-Arts. Dans l'immédiat après-guerre, il rencontre le Christ et se convertit au catholicisme. Marié, il s'installe à Grenoble où il enseigne à l'École des Beaux-Arts, de 1950 à 1969. Le curé de Saint-Hugues en Chartreuse l'invite à embellir son austère église de montagne. À partir de 1953, Jean-Marie réalise de grandes compositions sur toile de jute : *les dix commandements*.

En 1969, il est invité pour trois ans au Canada, à l'Université d'Ottawa. A son retour, il prend le nom d'Arcabas et s'installe en Chartreuse d'où il poursuit son œuvre à Saint-Hugues et son enseignement à Grenoble. Il fonde et dirige un atelier d'arts plastiques « Eloge de la Main ». La renommée ne se fait pas attendre : tout en poursuivant son œuvre à Saint-Hugues, il est sollicité pour orner de nombreux ensembles architecturaux, civils et liturgiques comme le lycée de Meylan, le collège de Bissy, la station d'épuration du Fontanil et de nombreuses églises : la basilique de La Salette, l'église paroissiale de la Tour-du-Pin, le carmel d'Aubigny, l'église de Scy-Chazelles, la cathédrale de Saint-Malo jusqu'à Bergame et Alba.

Il a renouvelé la conception picturale et ornementale de l'art sacré en mêlant réalisme et abstraction et se nourrissant quotidiennement de l'Écriture ; il meurt le 23 août 2018 laissant une œuvre considérable. ■

BERNARD BERTHOD, CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ART RELIGIEUX DE FOURVIÈRE À LYON



Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous, car le soir tombe et le jour touche à son terme ». Il entra donc pour rester avec eux. Or, une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux.

*Évangile selon Saint-Luc (24, 28-31)
(traduction de la Bible de Jérusalem) :*

Sur la toile peinte en 2006 et exposée à la Maison de Lorette, à Lyon, le Christ ne porte pas de stigmates, mais il est identifiable à son visage, de facture classique, son geste (il a partagé le pain et le consacra), l'auréole dorée qui souligne non seulement le visage, mais aussi le geste consécuteur, les deux croix enfin qui renforcent l'auréole et pointent le caractère sacré de la scène.

Avec l'aimable autorisation de Bernard Berthod, auteur, avec Régis Ladous, de Arcabas, peintures. CLD Editions, 2012.

Arcabas : Les Pèlerins d'Emmaüs, Huile sur toile, 2006

Tableau exposé à la Maison de Lorette, Lyon.

Avec l'aimable autorisation des Oeuvres Pontificales Missionnaires.

Ceci n'est pas une publicité pour des tentes.



Contre la misère, **donnez !**

www.fndsa.org   



3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Mme, M: _____

Prénom: _____

Année de naissance: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

E-mail: _____

Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante: _____

Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

ce don est au titre de l'IFI

> Je peux aussi donner en ligne: www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles: contact.dpd@fndsa.org.

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de:

10 € par mois 20 € par mois 50 € par mois

_____ € par mois

> Coordonnées de votre compte:

IBAN: _____

BIC: _____

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à: _____ le: ___ / ___ / _____

Signature: _____

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

